
Adresse des membres de la société populaire de Bâgé (le-Chatel, Ain), lors de la séance du 26 brumaire an III (16 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des membres de la société populaire de Bâgé (le-Chatel, Ain), lors de la séance du 26 brumaire an III (16 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 284;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18252_t1_0284_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

s'imbiber des principes que vous voulez bien leur transmettre est leur unique désir, les leur inculquer fera toujours l'objet de nos soins et de nos travaux et notre cri commun ne cessera d'être Vive la Convention nationale! vive le peuple! vive la liberté!

DRAPPEAU, ABADIE, SALARNIER, GAUTIER fils
et 4 autres signatures.

w

[Les membres de la société populaire de Bâgé à la Convention nationale, s. d.] (26)

Liberté, Égalité, Vive la république,
Vive la Convention.

Législateurs

Les applaudissements réitérés, dont votre adresse au peuple français, a été couverte dans notre société lorsqu'elle en a entendue la lecture vous sont un garant sur de notre sincère adhésion.

Depuis cinq ans le vaisseau de la République est battu par les vagues.

Depuis cinq ans les intriguans, les malveillans de toute espèce, veulent le faire eschoüer, et vous pilotes, vous resteriez dans l'inaction! non : vous avez jurés au peuple français de le conduire au port, vous en avez contractés l'obligation; vous le pouvez, comtés sur le peuple, il sera votre boussole, il aime la liberté, il vous la demande à grands cris, usés du pouvoir qu'il vous a délégués, et parlés en son nom.

Ne vous laissez pas entraver par une poignée de factieux qui n'ont pour toute science, et pour patriotisme que des *illisibles*, et pour toutes vertus que l'envie de s'abreuver du sang de leurs concitoyens : voués à cette classe d'hommes, la haine, et le mépris les plus insignes, en mettant la vertu et la probité au véritable ordre du jour vous les avez presque anéantis et s'il en reste encore quelques uns, frappés c'est le moment d'en purger le sol de la République. Non, législateurs, la liberté n'est point un monstre sanguinaire celle que vous nous avez promise, celle que nous aimons, celle que veut le peuple français, est une vertu qui doit faire son bonheur.

Législateurs, oui, restés à votre poste comme vous nous l'avez promis jusqu'à ce que vous ayez consolidés cette liberté, jusque à ce que la république française, unique dans son établissement triomphe au point que ses ennemis viennent à genoux la reconnoître, telle; et lui demander la paix.

Pour nous, Législateurs, nos seuls cris dans ce moment sont, la liberté, l'égalité et la république, et notre unique point de ralliement la Convention.

Suivent 40 signatures.

x

[La société populaire régénérée de Langeais à la Convention nationale, s. d.] (27)

Liberté, Égalité, Union.

Législateurs,

Votre sublime adresse au peuple français a pénétré nos coeurs d'un saint enthousiasme, les expressions qu'elle renferme, sont autant de sentences que nous révérons et desquelles nous tiendrons jusqu'à la mort; les sentimens de justice et d'intégrité qu'elle contient, ont dirigé dans tous les tems nos actions, et ce n'est pas sans une indignation marquée que nous avons vu trop longtems le sang de l'innocent confondu avec celui du coupable, mais forcés au silence par la tyrannie, qui sous le masque du patriotisme, nous assassinait, paralysait nos actions et même notre pensée, nous attendions avec impatience le jour heureux qui nous a délivré d'un charlatan astucieux, qui ampoisonait notre vie sous le voile du mensonge et du prestige, de ce Robespierre dont le nom seul inspire la terreur, et plus encore le souverain mépris, grâce à votre énergie et à votre sublime courage, cet hidre n'existe plus, et tous ses foibles suppôts n'oseront plus lever la tête contre un peuple de frères, dont la justice nationale vient de doubler les forces en rendant à des familles justement éplorées, des pères et des mères aux enfans, des époux aux bras de leurs femmes, et des amis à leurs frères, qui tous avec nous ne reconnaissent pour centre et pour point de ralliement, que la Convention, à laquelle nous restons immuablement attachés, forment une masse imposante d'hommes libres qui vous demandent comme nous, dignes représentans d'un grand peuple, fier de ses principes, de rester à votre poste pour affermir à jamais notre chère et précieuse révolution, qui dans d'autres mains, pourroit devenir douteuse, accoutumés à gouverner, à déjouer toutes les manoeuvres de nos perfides ennemis, qui mieux que vous, pourroit tenir le gouvernail du vaisseau révolutionnaire, à qui appartient le droit de le ramener au port, après l'avoir si glorieusement et si souvent sauvé du naufrage! Qui peut vous disputer cet honneur mérité? Ce moment si désiré, n'est pas éloigné, le succès de nos armées dans tous les points de la République, en est le présage certain.

L'amour du bien, de la justice et l'affermissement de la liberté, sont les seuls mobiles qui ont dirigé vos pas et guidé vos actions; sous ces rapports, dignes représentans, qui plus que vous peut mériter la confiance des vrais français qui ne connaissent pour cri de ralliement que Vive la Convention nationale.

GROBOIS, secrétaire et 45 autres signatures.